

EDITO

Tombe la feuille jaune tombe...

Vous tenez entre vos mains l'ultime édition de *Cotmec info*. Le numéro 353 ne sera suivi d'aucun autre. C'est l'automne. Tombe la feuille jaune, tombe...

Ce bulletin tirait sa substance de la vie de la commission : des visites que nous recevions ou que nous rendions, des manifestations que nous organisions ou auxquelles nous prenions part, des animations dans les écoles et auprès de confirmands, des campagnes que nous menions, le plus souvent avec d'autres, de nos relations avec les partenaires de notre réseau...

Vous savez ce qui nous est arrivé. Après avoir réduit notre « personnel », les dirigeants actuels de l'Église catholique de Genève nous ont signifié brutalement, sans manifester la moindre reconnaissance pour le travail accompli, le retrait du mandat qui nous avait été confié par leurs prédécesseurs. Cela au 31 décembre dernier. Puis ils nous ont privés de nos locaux au rez-de-chaussée du 16 du boulevard du Pont-d'Arve, nous reléguant dans les caves, que nous avons appelée « catacombes ». Enfin, ils nous ont intimé l'ordre de déguerpir. Après un tri sévère, nos archives les plus précieuses sont désormais abritées ailleurs.

La médiation qui nous avait été annoncée par Mgr Charles Morerod – lequel avait à cette fin avancé les noms de deux prêtres – n'a pas eu lieu (ce qui a eu lieu, un entretien de notre président Claude Fol avec Mgr Farine, en présence de l'abbé Philippe Matthey, ne pouvant en aucun cas se substituer à ce processus « rigoureux et structuré » qu'est la médiation). Voilà qui nous laisse avec une plaie ouverte et une colère qui s'est exprimée avec force lors d'une récente réunion à laquelle participait l'évêque du diocèse. Bien sûr, en comparaison avec les drames qui déchirent le monde, ces événements ne constituent qu'un incident mineur. Qui n'en blesse pas moins la communion ecclésiale.

Alors sans permanente – Hélène Bourban, courageuse « survivante », a démissionné à fin septembre – sans mandat, sans aucune place dans la pastorale, sans locaux, sans moyens, nous ne voyons pas comment maintenir les activités de la commission qui, pour une large part, alimentaient le bulletin. Certes, pas plus qu'aucun autre mouvement, la Cotmec telle qu'elle existait ne détenait les « promesses de la vie éternelle ». Si nous déplorons la disparition de la « feuille jaune » qui en était le porte-drapeau, ce qui nous peine avant tout, c'est la manière dont on a agi à notre égard, sans concertation, sans nous donner des arguments dignes de ce nom, sans bienveillance. Nous avons le sentiment de ne pas avoir été respectés.

Il nous reste à vous dire merci, à vous lecteurs de *Cotmec info*. Merci de nous avoir lus, d'avoir témoigné de l'intérêt pour ce que



nous écrivions. Merci pour les nombreux et chaleureux messages de soutien que nous avons reçus ces derniers mois.

Cependant, alors que la « feuille jaune » glisse dans la tombe, nous n'en continuons pas moins de participer, à notre modeste place et aux côtés de tant d'autres, à la lutte pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création¹. Nous achevons la rédaction de notre livre sur les multiples formes de pauvreté – ou plutôt de misère – chez nous et dans le monde, sur leurs causes et sur des pistes pour un changement. Nous aurons besoin de vous pour accompagner sa publication. Par ailleurs, une équipe réfléchit à la manière dont nous pourrions non pas survivre, mais rebondir autrement, avec de nouvelles forces et une ouverture œcuménique, en tant que laïcs chrétiens responsables de l'annonce de l'Évangile². Nous vous informerons des résultats de ces cogitations dès qu'ils apparaîtront et vous trouverez également des informations à ce sujet sur notre site Internet (www.cotmec.ch). Que les intéressés se manifestent dès aujourd'hui³!

Sur le plan diocésain, nous restons présents dans le « Groupe de Fribourg », mis sur pied par Mgr Morerod à la suite du retrait de notre mandat, en vue de la création d'une « plateforme de réflexion » sur les thèmes économiques et sociaux. Qui sait si nous ne pourrions pas, d'une façon ou d'une autre, apporter notre contribution à ce projet, encore en gestation ?

La Cotmec

1 Pour reprendre les thèmes, plus actuels que jamais, du mouvement œcuménique des années 1980 et 1990, avec les rassemblements de Bâle et de Séoul.

2 Voir Joseph Moingt « Faire bouger l'Église catholique », Desclée de Brouwer, Paris 2012

3 Au 076 344 00 78 ou info@cotmec.ch

Un formidable gâchis

Tristesse, amertume, révolte. Tels sont les principaux substantifs exprimés par les membres de la Cotmec face à la décision unilatérale de l'Eglise de Genève (ECR) de mettre fin aux activités de la commission.

Pendant 45 ans, nous avons été partie prenante d'une Eglise en marche, qui poussait son élan prophétique jusqu'à mandater une commission pour l'aiguillonner sur les questions Nord-Sud et, plus largement, de justice sociale. Une Eglise qui acceptait, et même suscitait, l'interpellation voire la contradiction. Un excellent signe de santé qui, désormais, lui fait défaut.

La Cotmec, privée de subvention, de permanent(e), de locaux et, surtout, de mandat de son Eglise, se voit contrainte d'arrêter ses activités.

Ceci va à contre-espérance du mouvement du Peuple de Dieu, animé par les actes du Pape François et des communautés d'Afrique et d'Amérique latine, pour ne citer que quelques foyers vivants. Des témoignages bouleversants ont d'ailleurs été apportés par une Rwandaise rescapée du génocide, et une Bolivienne lors de notre rencontre avec Monseigneur Morerod pour parler de la future plateforme diocésaine qui renaîtra peut-être des cendres de la Cotmec.

C'est très dur de mourir à 45 ans lorsqu'on est en bonne santé !

Mais la question brûlante qui se pose à nos membres est la suivante : Comment se remet-on d'une exclusion de l'Eglise ?

A chacun-e d'y répondre et de retrouver ses marques. Pour ma part, j'en suis fortement ébranlé et, avec moi, bon nombre de jeunes avec qui nous avons mené nos actions. L'ECR en nous ECRasant a provoqué un formidable gâchis !

Après avoir, des années durant, noirci la Feuille Jaune de ma plume, j'aurais aimé, pour ces dernières lignes, tremper celle-ci dans du miel. N'arrivant pas à décoller, ce sera dans du fiel.

Reconnaissance

Au-delà des rancœurs et du déboussolement, je sais que je peux me faire le porte-parole de chaque membre de la commission en exprimant ma profonde reconnaissance à toutes les personnes d'ici et d'ailleurs qui ont cheminé avec nous. Intervenant-e-s, témoins, lecteur-trices, chrétien-ne-s engagé-e-s, vous toutes et tous qui êtes animé-e-s par une haute idée de la mission de l'Eglise. Votre rayonnement nous fait apercevoir le Visage de Jésus-Christ.

Merci et à Dieu

Roland Pasquier

MOT DU PRÉSIDENT

« Promesse de Vie !! »

Ce qui semble avoir encore aujourd'hui une longue promesse de vie, ce sont les inégalités de notre monde, ouvert à la mondialisation pour augmenter la capacité des marchés. Les luttes pour la justice, la paix, la sauvegarde de la création semblent n'être qu'une goutte d'eau face à la désorientation de notre monde en quête de profit.

La petite voix de notre modeste commission n'a donc perdu ni nécessité ni actualité, car l'interrogation demeure : comment avancer vers plus de justice, en tenant compte des plus défavorisés ? Comment progresser vers le bien commun ?

Je souhaite que le rebondissement de la commission porte fruit afin qu'elle puisse relever le défi d'aider les hommes et les chrétiens à réfléchir et à s'engager dans la construction d'un monde plus humain.

Claude Fol

Derniers mots... avant un livre

Sidération, déni, colère, tristesse, puis reconstruction. Mon appréhension de cette dernière année à la Cotmec ressemble fort à un processus de deuil. Avec, heureusement, un espoir de reconstruction. Car je ne peux concevoir que rien ne perdure de cette commission, dont l'exigence de justice, la pertinence des réflexions et la justesse de l'action m'a profondément touchée.

Il y a 5 ans, j'ai découvert sur internet cette petite commission, traitant avec professionnalisme des thèmes à mes yeux cruciaux. J'ai alors rencontré une équipe soudée, capable de débattre des heures durant pour finir sur une belle harmonie. Des membres engagés depuis des décennies avec toujours la même flamme. La Cotmec m'a accueillie, prêté sa plume, partagé ses riches expériences, comme à d'autres jeunes avant moi. J'ai eu la chance de croiser le chemin de ce groupe de chrétiens engagés, au contact duquel ma foi s'est affermie. Comme l'ont ressenti d'autres avant moi : j'ai trouvé là une paroisse.

C'est cet élan, cet impératif d'engagement pour un monde meilleur, humble mais sérieux, que j'ai souhaité transmettre à d'autres jeunes lors des nombreuses séances que nous avons animées. Hélas, cet élan fut coupé. Il m'est difficile de quitter mon poste de permanente, alors que la Cotmec navigue dans des eaux incertaines et qu'il n'y a, dans l'immédiat, personne à qui transmettre le flambeau. Mais il m'est impossible de continuer malgré le soutien indéfectible de la commission. Je me réjouis toutefois de porter le livre sur les pauvretés jusqu'à sa publication. Après plus de 3 ans de gestation, ce « bébé » s'annonce magnifique !

Hélène Bourban



DOMINIQUE FROIDEVAUX :
LA SAVEUR DE L'ÉVANGILE

Deux ou trois belles choses parmi toutes celles que nous avons vécues ensemble



Aujourd'hui directeur de Caritas-Genève, Dominique Froidevaux a été le responsable de la Cotmec de 1989 à 2002. Avec lui, nous évoquons deux ou trois choses parmi toutes celles qui ont été vécues au cours de 45 ans d'histoire. Dont nous sommes fiers. D'autres épisodes, plus récents, ont été contés par Martyna Olivet dans le numéro 347, de novembre 2013.

Au moment où une page

se tourne – mais ce n'est pas la fin du livre ! – il nous semble juste et opportun de célébrer les intuitions, les réflexions, les paroles, les écrits et les actions qui ont surgi de notre commission ou auxquels elle a contribué avec d'autres.

Avant même d'être engagé à la Cotmec, Dominique Froidevaux lisait le bulletin *Solidarité de la famille humaine* élaboré par Pierre Dufresne – qui a été membre de la commission et rédacteur en chef du *Courrier* – puis *Cotmec info*. « Cela a été pour moi une vraie nourriture. » Dominique avait déjà approché la Cotmec en participant au soutien de requérants d'asile. « Elle était à l'écoute des signes d'espérance qui nous venaient du Sud. La parole évangélique prenait toute sa saveur, devenait actuelle, et non plus éthérée, alors que j'avais jusqu'alors plutôt reçu un catéchisme avec des réponses toutes faites. » Quand, par l'intermédiaire des Petites sœurs de Jésus, André Fol lui a demandé s'il serait intéressé à prendre sa succession comme permanent de la commission, Dominique se retrouvait ainsi dans une famille de pensée où il était à l'aise.

André, qui avait vécu dans la Cotmec un renouveau de sa vocation de prêtre, tenait à ce que le flambeau soit repris par un laïc. « Il m'a marqué par une spiritualité en lien avec la pratique. Il me disait que sa théologie était d'abord née dans l'arrière-boutique d'un boulanger-pâtissier et qu'il avait besoin d'empoigner des objets concrets. L'injustice, pour lui, c'était un gâteau mal partagé », se souvient Dominique. Il doit aussi beaucoup à l'abbé Charles Devaud qui avait aidé les fondateurs de la commission à discerner quel était leur rôle dans l'Église et qui avait construit une pastorale d'ensemble en réunissant toutes les forces vives.

Les banques suisses et l'apartheid

« La première action que j'ai menée portait sur la compromission des banques suisses avec le régime d'apartheid en Afrique du Sud. Il s'agissait en particulier d'inciter les permanents de l'Église à faire verser leur salaire sur un compte d'institutions bancaires

qui ne collaboraient pas avec ce régime. Nous avons effectué, avec Dominique Biedermann, alors membre de la Cotmec et aujourd'hui directeur de la fondation Ethos, une enquête d'où il ressortait que si l'ensemble du système financier était impliqué, certains établissements l'étaient moins directement que d'autres. »

La Cotmec avait été interpellée par des évêques d'Afrique du Sud. Ils nous disaient que nous avions la responsabilité d'agir, car sans le soutien des banques, le régime ne tiendrait plus longtemps. « Ici, on ne voulait pas le croire. On m'affirmait que je ne verrais pas la fin de l'apartheid de mon vivant. C'est quelque chose que je cite souvent comme un signe d'espérance... » Ensuite, quand Nelson Mandela est venu au Conseil œcuménique des Églises, la Cotmec a été invitée parmi ceux qui avaient contribué à la défaite de l'apartheid, en s'attaquant notamment au nerf de la guerre. « Mandela nous avait remerciés ». Après cette fin de l'apartheid politique, la commission a fait partie du réseau qui promouvait les moyens d'en terminer aussi avec l'apartheid économique et d'obtenir des réparations pour les victimes. Avec moins de succès, comme l'explique Martyna Olivet dans *Cotmec info* de novembre 2013.

« Ce chantier a été l'occasion de nombreux contacts, avec des personnes et des organismes sud-africains comme avec des militants de chez nous. Il nous a aussi donné l'opportunité de publier de nombreux articles, que ce soit dans *Cotmec info* ou dans d'autres organes de presse. »

Un dossier sur le rôle de l'Église en Haïti

En 1993, la Cotmec publiait, avec le Centre Haïtien de Recherches et de Documentation (CHRD), un livre sur l'attitude du Vatican et des autorités de l'Église locale face au coup d'État qui avait renversé le président Aristide le 30 septembre 1991. « Le nonce apostolique à Port-au-Prince était le seul diplomate à avoir présenté ses lettres de créance au régime militaire et la hiérarchie haïtienne ne s'était pas opposée au putsch. À la suite d'un entretien avec Mgr Romelus, évêque de Jérémie, qui avait pris une position différente de celle de ses confrères, nous avons constitué un dossier exposant la controverse. Ce dossier a été transmis au Vatican par Mgr Grab, alors évêque auxiliaire à Genève et il a contribué à faire évoluer la position de Rome. »

Les contacts de la Cotmec avec la Commission justice et paix haïtienne, avec des Haïtiens établis en Suisse et des Suisses qui avaient vécu en Haïti ont permis l'élaboration de ce dossier. « C'était un livre d'histoire immédiate. Nous avons pris le risque de le publier à compte d'auteur, sans subvention. Le premier tirage a été vite épuisé et nous avons même procédé à une réimpression. Ce n'était pas seulement Haïti qui était en jeu, mais la crédibilité de l'Église dans la promotion des droits humains. »

Avant même l'arrivée de Dominique Froidevaux dans la commission, celle-ci avait, en particulier grâce à des réfugiés établis chez nous, noué de nombreux liens avec l'Amérique latine. « Grâce à quoi nous avons été bien au courant du débat autour de la théologie de la libération dont nous avons exposé les enjeux dans des publications spécifiques et dans *Cotmec info*. Cela a exigé de ma part un travail énorme de lecture des instructions romaines et des textes des théologiens. Nous avons essayé de donner une information aussi équilibrée que possible, mais en prenant parti contre des interdictions de parole à notre sens abusives. »

Une magnifique fête

Genève est un lieu privilégié pour des rencontres. « Ce qui m'a toujours fasciné à la Cotmec, dit Dominique, c'était d'entrer en contact avec toutes sortes de gens. Il y avait des personnes



simples et humbles, comme les victimes d'exactions qui venaient témoigner devant la Commission des droits de l'homme de l'ONU. Par exemple, le frère dominicain Henri Burin des Rozières avait emmené avec lui des paysans sans terre du Brésil. Il y avait aussi des théologiens comme Leonardo Boff, son frère Clodovis, frei Betto, des évêques, entre autres Dom Thomas Balduino, également du Brésil, des jésuites d'El Salvador, François d'Alteroche, administrateur apostolique d'Avayiri, au Pérou... »

Un élan brisé

Dominique Froidevaux avait promis à Monique Ribordy, l'un des premiers piliers de la Cotmec avec Pierre Dufresne, de confier davantage de responsabilités à des femmes. Après qu'il ait quitté son poste, des jeunes permanentes ont été engagées. « Elles ont ouvert la réflexion sur les questions féminines et sur l'écologie, thèmes phares pour la nouvelle génération. Elles ont aussi étendu notre réseau en direction de cette nouvelle génération et mené des animations dans des écoles, auprès de groupes de confirmands etc. J'éprouve une grande reconnaissance envers elles. Et une grande blessure du fait qu'elles n'ont pas pu aller au bout de ce qu'elles avaient envisagé, alors qu'il y avait là des forces vives ».

Avec le retrait du mandat de la commission, un élan a été brisé. « Comme j'ai pu m'intéresser à la foi à travers la Cotmec quand j'étais jeune, ces permanentes invitaient des jeunes d'aujourd'hui à réfléchir à leurs engagements humains à la lumière de leur foi. Aujourd'hui, elles continuent leur chemin de leur côté et les jeunes en question également. En ce qui me concerne, ma foi dans l'Église a été nourrie et ce que j'ai vécu à la Cotmec est ineffaçable. La jeune génération ne fera pas cette expérience. Elle pourra connaître Jésus-Christ, mais peut-être pas à travers l'Église qui est à Genève. C'est surtout pour celle-ci qu'il y a une perte. Une perte de crédibilité, de légitimité. Une perte lourde de sens. »

Dominique Froidevaux constate aussi qu'alors que le pape François nous invite à ouvrir les portes, à Genève on les referme. « On a cassé quelque chose et surtout donné un formidable contre-témoignage. Qu'est-ce qu'une communauté qui n'est pas capable de dialogue et de réconciliation, alors que c'est au cœur de son message ? Pour la jeune génération, ce n'est pas compréhensible. Pour moi non plus. Je ne le comprends toujours pas. Et je ne l'accepte pas. »

Dominique cite encore des Africains comme le Camerounais Achille Mbembe, l'abbé Modeste Mungwarareba et Laurien Ntezimana qui avaient créé des noyaux générateurs de paix au Rwanda avant le génocide, des Asiatiques comme le jésuite du Sri Lanka Aloysius Pieris ou des théologiens qui nous faisaient réfléchir sur l'incarnation de l'Évangile dans des contextes culturels différents du nôtre. « Pour moi, c'était une manière extraordinaire d'être en lien avec l'Église universelle et de partager cette ouverture au monde avec nos lecteurs et notre réseau. »

Événement marquant, dans le cadre de la campagne œcuménique de Carême, la venue à Genève du prix Nobel de la paix Adolfo Pérez Esquivel, avec un concert auquel participait sa femme. « Cela a été une fête magnifique, à Saint-Boniface. L'affluence était telle que nous avons dû sonoriser deux salles supplémentaires, ainsi que la cour, pour accueillir tout le monde. » La Cotmec a toujours travaillé étroitement avec Action de Carême. Elle s'est ainsi fortement impliquée dans la campagne de 1990 quand fut lancée une pétition pour le désendettement des pays les plus pauvres, à l'occasion du 700^{ème} anniversaire de la Confédération. « Une équipe s'est préparée afin d'être compétente sur une problématique complexe. Elle a effectué une cinquantaine d'interventions dans le canton, souvent devant des assemblées comprenant des catholiques et des protestants. Cela a été l'une des campagnes les mieux réussies à Genève sur le plan de l'information comme sur celui de la récolte de fonds ».

Mondialisation et paradis fiscaux

La Cotmec s'est donc attaquée à des thèmes difficiles. Comme celui de la mondialisation, avec l'ouvrage intitulé « Guerre économique, l'heure de la résistance », publié en 1997. « Nous nous demandions si nos repères habituels étaient toujours valables, avec le nouveau paradigme qui se mettait en place. Nous avons tenté de faire le point au moyen d'une analyse de Riccardo Petrella, de plusieurs contributions sur la finance et des regards croisés de différents continents, dont un article de Justin Kahamaile, né au Congo-Kinshasa et permanent de la Cotmec (voir dans le numéro de novembre 2013 ce qui concerne son initiative pour la paix dans les Grands lacs). »

Il y eut encore, en 2002, le livre sur « La Suisse dans la constellation des paradis fiscaux ». « Nous l'avons élaboré à un moment où le sujet était encore peu connu et même tabou. Notre pays avait déjà consenti des avancées dans la lutte contre le blanchiment d'argent sale, mais subsistaient de sérieuses lacunes en matière d'évasion fiscale. Au cours de notre enquête, nous avons constaté que certains banquiers avaient des inquiétudes à ce propos. Dans l'introduction, j'avais laissé entendre que si la Suisse n'empoignait pas la question elle-même, elle devrait le faire sous la pression de l'étranger. C'est bien ce qui s'est passé quelques années plus tard ».

Pour son travail, la commission a fait appel à de larges collaborations. Ses membres sont également actifs au sein de groupes engagés dans la défense du droit d'asile, la solidarité avec le Sud, etc. « À la Cotmec, je me suis rendu compte de la force de l'action en réseau. Le pape François insiste sur la responsabilité des chrétiens de se poster sur la frontière. C'est là que s'est toujours située la Cotmec, fortement ancrée dans l'Église, mais à l'écoute d'autres personnes et organismes pour échanger avec eux, s'allier avec eux dans le combat pour la libération de l'être humain, à partir du plus vulnérable. »

Propos recueillis par Michel Bavarel



RECENSION

Prophète et ami des pauvres

Récemment, en mars 2014, Jacques Julliard, historien et éditorialiste, a rédigé un petit ouvrage intitulé «Le choc Simone Weil». «On ne sort pas indemne d'une rencontre avec Simone Weil», écrit-il à propos de cette militante, philosophe, mystique, insoumise absolue, éprise de liberté d'esprit. Je pourrais reprendre la même formule à propos du volume publié sous la direction de Philippe Dupriez: «Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres»!

Un groupe d'une dizaine d'amis, évêques sud-américains, laïcs, prêtres belges, journalistes a tenu à honorer sa mémoire en étant à l'origine de cette publication. Ce livre a l'ambition d'actualiser les lignes de force de sa pensée dans un contexte nouveau.

Prêtre et théologien belge (1923-2011), pratiquement inconnu en Europe, Joseph Comblin part en Amérique latine dès 1958 pour se mettre au service des milieux populaires. Ami de Don Helder Camara et de plusieurs évêques influents, il a usé de ses dons de pédagogue pour aider un grand nombre de pauvres à découvrir l'Évangile et à se «mettre debout». A partir de 1963 il fait partie du groupe des cinq théologiens qui lanceront la «théologie de la libération».

Dans une première partie, précédée d'une préface de Guy Aurenche, le lecteur découvre plusieurs textes relativement récents du Padre José, comme l'appelait son entourage. «Si nous voulons avoir un impact dans le monde d'aujourd'hui et lui proposer le christianisme, tout ce

qui relève du religieux ne l'intéresse pas. Ce qui peut l'intéresser, c'est l'Évangile et le message évangélique, «une grande force de transformation du monde et des cœurs».

Il n'a de cesse, tout au long de ses interventions - conférences, livres et articles, lettres, dont une partie ici publiées - de revenir sur la distinction très nette entre la tradition évangélique dans laquelle le disciple s'efforce de suivre Jésus, et la religion ou la doctrine où rites et pouvoir clérical occupent une place prépondérante. Dans un exposé intitulé «Eglise, crise et espérance», lors d'un congrès organisé pour le 30^e anniversaire de la mort de Mgr Romero, il se montre notamment très sévère envers l'Eglise «officielle». «A Rome, on croit que les encycliques éclairent le monde... On y est dans un monde clos qui vit comme au Moyen-âge dans un château entouré d'eau.» Pour lui, les Eglises ont cessé d'évangéliser pour enseigner une religion: «Personne, proclame-t-il, ne va être converti par la théologie. Si bons que soient les cours donnés, personne ne va devenir chrétien sous l'effet de la théologie...»

Du coup, il met sa vie dans la ligne évangélique de saint François. Pas question de livres, l'Évangile suffit. Il consacra ainsi sa vie, aux côtés de Don Helder Camara, à l'éveil des paysans pauvres, des rejetés, des exclus. Il a beaucoup œuvré pour promouvoir la lecture populaire de la Bible au sein des «Communautés de base» pour faire un lien entre la vie et la Bible. Il est ainsi à l'origine d'une nouvelle vision théologique parmi les populations paysannes. Pensant, comme il dit, autant

avec les pieds qu'avec les mains, la houe dans la main: il crée «la théologie de la houe» s'inspirant du «Voir, juger, agir». D'abord travailler aux côtés des femmes et des hommes, paysans, populations pauvres, ensuite se regrouper pour prier et partager la Parole de Dieu.

Par l'exemple de sa vie au plus près des gens, par son témoignage, son souci d'éducation à la liberté, il a permis un véritable éveil des consciences d'un nombre inestimable de chrétiens dans le continent sud-américain, principalement au Brésil. Dans les luttes qu'il a menées, il n'a pas hésité à entreprendre deux grèves de la faim d'une vingtaine de jours aux côtés des populations du Nordeste brésilien pour s'opposer au gigantesque projet initial de détournement des eaux pour des projets d'irrigation. Projets qui furent modifiés!

Dans un document posthume «Vatican II, 50 ans après...» il analyse ce que furent les conditions, le fonctionnement, les conclusions et surtout l'état actuel du Concile: «Il faudra aller beaucoup plus loin parce que le monde a plus changé ces 50 dernières années que pendant les 2000 précédentes!» Au cours de son long séjour à Rome il fera partie du groupe d'évêques d'Amérique latine dit «Pacte des Catacombes» qui s'engagent à vivre dans la même pauvreté que la majeure partie de la population de leurs diocèses respectifs, en ce qui concerne l'habitation, la nourriture, le vêtement, rejetant titres et honneurs...

Dans une seconde partie intitulée «Contributions d'amis» une dizaine de témoignages présentent différentes facettes de sa forte personnalité, entre autres: «L'audace d'un théologien», «Les femmes dans la vie et l'œuvre de José Comblin», «José Comblin le pédagogue», «Eglise, tout reprendre à neuf». Et si notre pape François...

«En écrivant mes impressions à son propos, je veux rappeler les expériences vécues à côté d'un homme qui a déversé un flot de lumière, a semé le bien, a fait fleurir nos nostalgies.» (Luiz Flavio Cappio, évêque de Barra. Bahia, Brésil)

Yves Brun

Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres, Ed. Lessius, sous la direction de Philippe Dupriez, 192 pages

Merci Hélène

Impossible de boucler un ultime numéro sans faire honneur à notre dernière permanente, Hélène Bourban.

Ayant pris les rênes du secrétariat en 2012, Hélène a dû supporter les paliers de compression, puis de suppression de la Cotmec. Heureusement pour elle, sa vie familiale a connu, dans le même temps, une croissance inversement proportionnelle, ce qui lui a sans doute permis de conserver son sourire et sa bonne humeur contre vents et marées.

Nous avons eu l'occasion de lui dire notre reconnaissance avec humour et amitié autour d'un verre. Nous la réitérons ici en te souhaitant, chère amie, un bon nouveau travail qui, outre le fait qu'il devrait être plus serein, te rapprochera de ton foyer valaisan.

Non, Belle Hélène, pour nous tu n'as jamais été une poire ! Mais une personne de qualité et de qualités que nous avons beaucoup appréciée et à qui nous souhaitons le meilleur des bons vents.

Merci !



La Cotmec

RECTIFICATIF

Dans notre édition d'avril-mai (n° 351) nous écrivions, dans notre dossier consacré au Grand marché transatlantique, que les USA ont refusé d'adhérer aux conventions sociales de l'OIT. Il s'agit d'une information erronée, puisque les USA ont signé 14 conventions sur 189, dont 2 conventions fondamentales sur les 8 existantes.

REMBOURSEMENT

Chères abonnées, chers abonnés, Comme vous avez pu le lire dans notre édito, vous tenez dans les mains le dernier *Cotmec info*. Or, vous aviez souscrit un abonnement à 9 numéros annuels. Navrés de ne pas être en mesure de continuer cette publication, nous vous proposons de rembourser les personnes qui le souhaitent pour les 4 numéros qui ne paraîtront pas. Prière de prendre contact avec nous pour cela par mail ou courrier postal. Merci de votre fidélité et de votre compréhension.

MERCI !

Nous profitons de cette ultime édition pour adresser nos chaleureux remerciements à toutes celles et ceux qui ont œuvré bénévolement, durant des décennies, à l'élaboration de cette Feuille Jaune. Notamment : nos relectrices Odile Benoist et Isabelle Fort-Mabboux ; notre illustrateur Roger Paratte, dont les meilleurs dessins ont été publiés dans un recueil que vous pouvez commander à la Cotmec ; les membres du comité de rédaction et tous les contributeurs externes, dont le Père Guy Musy ; et Marie-Thérèse Kaufman pour sa gestion minutieuse des abonnements.

Ecrivez-nous !

Si le futur de la Cotmec vous intéresse, n'hésitez pas à nous envoyer votre adresse e-mail. Nous pourrions ainsi vous donner des nouvelles de nos activités et vous faire part de nos publications futures.

info@cotmec.ch

COTMEC
c/o CSSR
15 Rue des Savoises
1205 Genève
www.cotmec.ch

JAB
1200 Genève 2

COTMEC
c/o CSSR, 15 Rue des Savoises, 1205 Genève
tél. 076 344 00 78
info@cotmec.ch, www.cotmec.ch
CCP: 14-732533-4
Rédactrice responsable: Hélène Bourban
Imprimerie: Fornara, Genève
Maquette: Pascale Castella
Mise en page: Yan Rubin

